

## Appel à contribution — Journée d'étude

### « Le cinéma sud-coréen et les femmes : les femmes devant, sur et derrière l'écran »

Mars 2024 — La Rochelle Université

#### Présentation

En France, bien que le cinéma sud-coréen soit régulièrement appréhendé à travers le prisme de ses personnages féminins ou celui de la singularité des rapports homme/femme, la question du genre n'a donné lieu qu'à des analyses périphériques. Circonscrites à des rôles d'héroïne marquants, comme celui de *La Vierge mise à nu par ses prétendants* (Hong Sang-soo, 2000) commenté par Adrien Gombeaud<sup>1</sup>, ou à quelques figures de réalisatrices ou d'actrices (le récent *Dictionnaire du cinéma coréen* d'Antoine Coppola, qui revient sur la décennie 2010, ne consacre que deux entrées à des réalisatrices et onze à des actrices<sup>2</sup>), ces études ne semblent pas avoir pris la mesure de l'importance des femmes dans cette filmographie en plein essor. Alors que les outils d'analyse proposés aux études cinématographiques par les *gender studies* (de Laura Mulvey à Geneviève Sellier ou Iris Brey) ont bientôt cinquante ans, cette invisibilité tenace mérite d'être interrogée. Comme cette journée d'étude souhaiterait le montrer, le cinéma sud-coréen se prête en effet aussi bien à l'analyse de l'évolution du traitement des personnages féminins dans les récits filmiques qu'à l'étude des trajectoires des femmes évoluant dans les divers milieux professionnels du cinéma (industrie, festival, critique...).

Progressivement mis en lumière au début des années 1990 par des festivals (Deauville, Nantes, Vesoul) et une rétrospective au Centre Pompidou, les longs métrages sud-coréens n'ont cessé, depuis le début des années 2000, de bénéficier d'une diffusion toujours plus importante et appréciée en France. Après la découverte de ce cinéma national à travers la filmographie de réalisateurs comme Im Kwon-taek, Hong Sang-soo ou Kim Ki-duk, l'accent a été rapidement porté sur des films de genres (thriller, action, horreur), participant de fait à construire une représentation parcellaire de la production locale qui compte pourtant nombre de comédies et de romances. Du côté de la critique journalistique, les revues spécialisées se sont fait le relais de cette perception biaisée (et masculine), en constituant des dossiers ou des numéros spéciaux aux genres ou aux auteurs ayant reçu une reconnaissance internationale<sup>3</sup>. Les spectateurs et spectatrices français, enfin, se sont fait la chambre d'écho de cet « espace de communication<sup>4</sup> » : sur les forums, nombre d'internautes vantent dans leurs critiques la puissance transgressive du cinéma sud-coréen et de ses réalisateurs, tenus pour les nouveaux maîtres d'un cinéma de genre cherchant à faire concurrence à Hollywood. Sans doute en raison de cette approche « auteuriste » et cinéphile, peu de place a pu être consacrée aux personnages féminins et aux réalisatrices.

---

<sup>1</sup> Gombeaud Adrien, *Séoul Cinéma. Les origines du nouveau cinéma coréen*, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 78-81.

<sup>2</sup> Coppola Antoine, *Dictionnaire du cinéma coréen*, Paris, Nouveau Monde, 2021.

<sup>3</sup> Mentionnons à titre d'exemple le numéro 597 (janvier 2005) des *Cahiers du cinéma*, dans lequel le dossier dédié au cinéma sud-coréen se compose de portraits de cinéastes comme Im Kwon-taek ou Kim Ki-duk, et d'un article consacré au « nouveau thriller » sud-coréen alors en plein essor. Voir Vincent Malausa, « Le nouveau thriller », *Cahiers du cinéma*, janvier 2005, no. 597, p. 29.

<sup>4</sup> Odin Roger, *Les espaces de communication. Introduction à la sémio-pragmatique*, PUG, coll. "Communication en +", 2011

Hors des frontières françaises, les *gender studies* consacrées au cinéma sud-coréen ont pourtant pris de l'importance dès la fin des années 1990, à travers deux préoccupations majeures : la représentation des questions de genre et de sexualités à l'écran et la représentativité des femmes dans l'industrie du cinéma. Si les décennies 1990 et 2000 ont notamment été marquées par l'étude de la représentation de la masculinité<sup>5</sup> ou la construction historique d'un féminin stéréotypé<sup>6</sup>, plusieurs analyses se sont par la suite intéressées à la question de la violence exercée par les personnages féminins, comme celui de *Mother* (Bong Joon-ho, 2009), ou bien à la thématisation des violences sexistes et sexuelles vécues par les femmes sud-coréennes<sup>7</sup>. D'autres études, consacrées aux personnages féminins dans les mélodrames, les films d'horreur ou de science-fiction, ont interrogé la place des femmes au sein d'une société sud-coréenne en pleine mutation<sup>8</sup>.

D'autre part, la recension des femmes de l'industrie cinématographique en Corée du Sud s'avère elle aussi très nettement en défaveur des réalisatrices, techniciennes et productrices — ce dont plusieurs études commencent à retracer l'histoire<sup>9</sup>. Si, durant le XXe siècle, seulement neuf réalisatrices ont rencontré le public en Corée du Sud, l'émergence des femmes cinéastes est cependant particulièrement notable depuis la fin des années 2000. En 2007, sept nouvelles réalisatrices réalisent leurs premiers longs métrages ; elles sont treize en 2009. Plusieurs critiques de cinéma sud-coréen ont ainsi noté l'émergence d'une « nouvelle vague de films de femmes »<sup>10</sup>. Néanmoins, comme dans d'autres industries cinématographiques à travers le monde, il existe toujours un plafond de celluloïd en Corée du Sud. Kim Sook-hyun a par exemple souligné la limite des genres cinématographiques autorisés aux réalisatrices. Selon elle, seuls les *yōja yōnghwa* (여자 영화, « films féminins » : c'est-à-dire les mélodrames, romances et autres films à petit budget) sont confiés à des réalisatrices, si bien qu'elles ne bénéficient jamais d'une reconnaissance importante<sup>11</sup>. Hong Sora pointe quant à elle le rôle qu'a joué l'inégale répartition du capital social et relationnel entre hommes et femmes au moment du renouveau du champ cinématographique dans les années 1990. Majoritairement constitués par des réseaux de cinéphiles masculins, ces milieux ont finalement exclu les femmes réalisatrices<sup>12</sup>.

---

<sup>5</sup> Kim Kyung Hyun, *The Remasculinization of Korean Cinema*, London, Duke University Press, 2005.; Jung Sun, *Korean Masculinities and Transcultural Consumption: Yonsama, Rain, Oldboy, K-Pop idols*, Hong Kong, Hong Kong University Press, 2011.

<sup>6</sup> Kim Molly Hyo, "Genre Conventions of South Korean Hostess Films (1974–1982): Prostitutes and The Discourse of Female Sacrifice," *Acta Koreana*, vol. 17, no. 1, 2014, p. 455-477.

<sup>7</sup> Park Jane Chi Hyun, "Fighting Women in Contemporary Asian Cinema," *Cultural Studies*, vol. 27, no. 2, 2013, p. 242–256. ; An Ji-yoon, "The Korean Mother in Contemporary Thriller Films: A Monster or Just Modern?," *The Journal of Japanese and Korean Cinema*, vol. 11, no. 2, 2019, p.154-169.

<sup>8</sup> Baek Moon-Im, *Wōlha ūi yōgoksōng (Lamentations d'une femme sous la lune)*, Séoul, Ch'aek sesang, 2008. ; Kim Soyoung, "Questions of Women's Film: *The Maid, Madame Freedom, and Women*," in McHugh Kathleen and Abelmann Nancy (dir.), *South Korean Golden Age Melodrama: Gender, Genre, and National Cinema*, Detroit, Wayne State University Press, 2005, p. 185-200.

<sup>9</sup> Yu Gina, "Images of Women in Korean Movies," in Kim Mee-hyun (dir.), *Korean Cinema from Origins to Renaissance*, CommBooks, 2006, p. 261-268. ; Yi Sunjin et Joo Jin-sook, *Yōnghwa hanūn yōjadūl (Les femmes qui fabriquent des films)*, Seoul, Sagyejōl, 2020..

<sup>10</sup> Sohn Hee Jeong, *Tangsini kŭrin uju rŭl poatta (J'ai vu l'univers que vous aviez dessiné)*, Séoul, Maŭm sanch'aek, 2021, p. 199.

<sup>11</sup> Kim Sukhyōn, « Yōsōng yōnghwa kamdok ūi yōkhal suhaeng kwajōng kwa silch'ōn ūi kujo (le processus et la structure de la pratique des réalisatrices de films) », *Ōllon kwa sahoe*, vol. 26, no. 1, 2019, p. 81.

<sup>12</sup> Hong Sora. « The Introduction of Female Filmmakers into the South Korean Film World in the 1990s ». 30e conférence de l'Association pour les Études coréennes en Europe, Université de La Rochelle, La Rochelle (31 octobre 2021)

La littérature académique sud-coréenne s'est cependant récemment tournée vers la place oubliée des femmes dans la réalisation des films, par exemple en étudiant les trajectoires des réalisatrices indépendantes<sup>13</sup>. Si la notion de « ciné-féminisme » date du début des années 1990, portée par des chercheuses comme Byeon Jae-ran, Kim So-young, Joo Jin-suk, ou Yu Gina, l'intérêt pour le féminisme s'est accru sensiblement dans le milieu académique à partir des années 2000. Celui-ci s'inscrit dans une dynamique portée par des festivals comme le festival international du film de femmes de Séoul ou celui du court-métrage Mise-en-scène, où émergent de jeunes réalisatrices. Toutefois, depuis les années 2010, un phénomène paradoxal s'observe : la montée de l'antiféminisme et de la misogynie (*yösöng hyömo*, 여성 혐오, « haine envers les femmes ») est devenue de plus en plus visible, en réaction à l'influence de mouvements qui, comme #MeToo, ont eu un impact considérable sur la société coréenne actuelle (selon l'expression de la critique féministe Sohn Hee Jeong, le féminisme est « rebooté » en 2015).

Partant de ce constat de l'actualité d'un questionnement sur la place des femmes au cinéma en Corée du Sud, il nous semble important de lancer en France une réflexion sur les questions de genre dans le cinéma sud-coréen. Les propositions de participation à ce colloque pourront ainsi s'inscrire dans l'un des trois axes dessinés par cet appel :

- Les femmes devant l'écran : études de la réception des spectatrices sud-coréennes, ou de la réception par les femmes du cinéma sud-coréen ; études de la cinéphilie des femmes en Corée du Sud...
- Les femmes sur l'écran : études de la représentation des femmes dans les films ; études du parcours des actrices sud-coréennes ; études de la représentation de la féminité et des mouvements féministes (ou antiféministes)...
- Les femmes derrière l'écran : études de la place des femmes dans le système de production du cinéma industriel ou indépendant ; place des réalisatrices, scénaristes ou productrices ; place de la critique féminine ou des festivals dédiés aux films de femmes...

### **Modalités de contribution**

Les propositions de communication sont à envoyer au plus tard le 18 novembre 2023 (réponse le 18 décembre) à l'adresse suivante : **resecc82@gmail.com**.

Ces propositions seront rédigées en français et envoyées au format .doc ou .docx. Elles comporteront :

- Le titre de la proposition et l'axe dans lequel s'inscrit la communication
- Un résumé de la proposition de 500 mots maximum
- Quatre mots-clés
- Une bibliographie
- Une notice biographique de l'auteur ou de l'autrice de la communication.

---

<sup>13</sup> Park Nohchool, "Undomesticated Visions: A History of South Korean Independent Women's Films, 1974–2004," *Korea Journal*, vol. 49, no. 4, 2009, p. 135–162. ; voir également le dossier "South Korean Cine-Feminism on the Move" sous la direction de Park Hyun Seon dans *Journal of Japanese and Korean Cinema*, vol. 12, no. 2, 2020 et le documentaire de Han'guk Yöngsang Charyowön (Korea Film Archive), *Women on screen: understanding Korean society and women through films* (2012).

## Équipe d'organisation

- Romaric Berland, Université Sorbonne-Nouvelle
- Sejeong Hahn, Université Sorbonne-Nouvelle
- Sora Hong, La Rochelle Université
- Moduk Koo, Institut National des Langues et Civilisations Orientales
- Frédéric Monvoisin, Université de Liège (Belgique)
- Barnabé Sauvage, Université Paris Cité

## Comité scientifique

- Chloé Delaporte, Université Paul-Valéry
- Stéphane Thévenet, Institut National des Langues et Civilisations Orientales
- Giusy Pisano, École Nationale Supérieure Louis-Lumière
- Gina Yu, Université Dongguk (Corée du Sud)
- Dick Tomasovic, Université de Liège (Belgique)

## Bibliographie indicative

### Ouvrages

Coppola Antoine, *Dictionnaire du cinéma coréen*, Paris, Nouveau Monde, 2021.

Baek Moon-Im, *Wŏlha ũi yŏgoksŏng (Lamentations d'une femme sous la lune)*, Séoul, Ch'aek sesang, 2008.

Gombeaud Adrien, *Séoul Cinéma. Les origines du nouveau cinéma sud-coréen*, Paris, L'Harmattan, 2006

Jeong Kelly Y., *Crisis of Gender and the Nation in Korean Literature and Cinema: Modernity Arrives again*, Lanham, Lexington Books, 2011.

Jung Sun, *Korean Masculinities and Transcultural Consumption: Yonsama, Rain, Oldboy, K-Pop idols*, Hong Kong, Hong Kong University Press, 2011.

Kim Kyung Hyun, *The Remasculinization of Korean Cinema*, London, Duke University Press, 2005.

Sohn Hee Jeong, *Tangsini kŭrin uju rŭl poatta (J'ai vu l'univers que vous aviez dessiné)*, Séoul, Maŭm sanch'aek, 2021.

Yi Sunjin et Joo Jin-sook, *Yŏnghwa hanŭn yŏjadŭl (Les femmes qui fabriquent des films)*, Seoul, Sagyejŏl, 2020.

### Articles de périodiques

An Ji-yoon, "The Korean Mother in Contemporary Thriller Films: A Monster or Just Modern?," *The Journal of Japanese and Korean Cinema*, vol. 11, no. 2, 2019, p.154-169.

Berry Chris, "A Woman's Korea: *Vertigo*, Women, and Work in South Korean Cinema", *Film Quarterly*, vol. 74, no. 4, 2021, p. 31-35.

Chu Beatrix , “A Long Road for Women Directors in South Korea: NYAFF’s Female-led Korean Films and the Ongoing Struggle for Gender Equality,” *Filmmaker*, no. 21, 2021.

Coppola Antoine, « Stéréotypes des femmes dans les films sud-coréens et nord-coréens », *Sociétés*, vol. 115, n° 1, 2012, p. 41-50.

Kim Molly Hyo, “Genre Conventions of South Korean Hostess Films (1974–1982): Prostitutes and The Discourse of Female Sacrifice,” *Acta Koreana*, vol. 17, no. 1, 2014, p. 455-477.

Kim Sukhyōn, « Yōsōng yōnghwa kamdok ūi yōkhal suhaeng kwajōng kwa silch’ōn ūi kujo (le processus et la structure de la pratique des réalisatrices de films) », *Ōllon kwa sahoe*, vol. 26, no. 1, 2019.

Malausa Vincent, « Le nouveau thriller », *Cahiers du cinéma*, numéro 597, janvier 2005.

Nam In-young and Lee Nam, “Construction of the female self in South Korean feminist documentaries *Family Project: House of a Father* (2001) and *The Two Lines* (2011),” *Journal of Japanese and Korean Cinema*, vol. 12, 2020, p. 124-137.

Park Jane Chi Hyun, “Fighting Women in Contemporary Asian Cinema,” *Cultural Studies*, vol. 27, no. 2, 2013, p. 242–256.

Park Hyun Seon, “South Korean Cine-Feminism on the Move,” *Journal of Japanese and Korean Cinema*, vol. 12, 2020, p. 91-97.

Park Nohchool, “Undomesticated Visions: A History of South Korean Independent Women’s Films, 1974–2004,” *Korea Journal*, vol. 49, no. 4, 2009, p. 135–162.

Raymond Marc, “*Women Stripped Bare* : Rapes in the Film of Hong Sang-soo,” *Canadian Journal of Film Studies*, vol. 26, n° 1, 2017, p. 45-63.

Sim Hyekyong, “Acting ‘like a woman’: South Korean female action heroines,” *Journal of Japanese and Korean Cinema*, vol. 12, 2020, p. 110-123.

Sohn Hee Jeong “Feminism reboot: Korean cinema under neoliberalism in the 21st century,” *Journal of Japanese and Korean Cinema*, vol. 12, 2020, p. 98-109.

#### Chapitres d’ouvrages collectifs

Nam In-young, “Korean Women Directors,” in Kim Mee-hyun (dir.), *Korean Cinema from Origins to Renaissance*, CommBooks, 2006, p. 161-168.

Kim Soyoung, “Questions of Women’s Film: *The Maid, Madame Freedom, and Women*,” in McHugh Kathleen and Abelmann Nancy (dir.), *South Korean Golden Age Melodrama: Gender, Genre, and National Cinema*, Detroit, Wayne State University Press, 2005, p. 185-200.

Yu Gina, “Images of Women in Korean Movies,” in Kim Mee-hyun (dir.), *Korean Cinema from Origins to Renaissance*, CommBooks, 2006, p. 261-268.

#### Actes de colloques

Hong Sora. « The Introduction of Female Filmmakers into the South Korean Film World in the 1990s ». 30e conférence de l'Association pour les Études coréennes en Europe, Université de La Rochelle, La Rochelle (31 octobre 2021)

Audiovisuels

Han'guk Yǒngsang Charyowŏn (Korean Film Archives), *Women on screen: understanding Korean society and women through films*, film documentaire, 2012.